
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

136 | 2010
Varia

Muller (Claude), « *La liberté ou la mort* ». *L'Alsace et la Révolution*

Editions Place Stanislas [s.l.], 2009, 229 p., illustré

Claude Betzinger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/255>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 452-454

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Betzinger, « Muller (Claude), « *La liberté ou la mort* ». *L'Alsace et la Révolution* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/255>

Tous droits réservés

industriels haut-rhinois n'a pas étouffé l'industrie mulhousienne. Il n'a pas empêché le maintien en activité d'au moins treize entreprises et ne s'est pas traduit par un exode massif des ouvriers. En fait, le savoir-faire technique et la capacité de gestion ont alors permis à l'industrie mulhousienne d'exporter dans toute l'Europe et de compenser en partie son recul sur le marché français.

Au total, cet ouvrage constitue une mise au point particulièrement exhaustive sur l'industrie mulhousienne au premier stade de son développement et un instrument de travail remarquable qui rendra les plus grands services aux chercheurs à venir.

Michel Hau

MULLER (Claude), « *La liberté ou la mort* ». *L'Alsace et la Révolution*, Editions Place Stanislas [s.l.], 2009, 229 p., illustré.

Voilà un ouvrage qui aborde la Révolution en Alsace d'une façon peu commune. Plutôt que de se noyer dans un fatras documentaire pléthorique, Claude Muller a choisi une voie moins aride, plus difficile aussi, celle de la relation de l'Alsace à la Révolution, ou, plus précisément, celle de la recherche de réponses à la question : comment les Alsaciens de l'époque ont-ils ressenti cet épisode ? Pour animer ce vaste débat, il a fait appel à des témoins contemporains pris parmi ceux ayant laissé mémoires et correspondances. Il en a trouvé, du sud au nord de l'Alsace, artisans, bourgeois, ecclésiastiques, gazetiers, comtesse, baronnes et gentilshommes, etc., citadins et ruraux, pro- et anti-révolutionnaires.

Nous voici donc mis en présence de ces Alsaciens confrontés à la Révolution, dans un ensemble compact, découpé en trois grandes phases historiques : la rupture avec l'Ancien Régime, l'emballement, puis le rééquilibrage. A peine la prise de la Bastille connue ici, que déjà le forgeron de Muhlbach, euphorique, consigne dans son journal : « Cette première victoire que le peuple français a remportée sur la tyrannie démontre au monde entier que la Nation est mûre pour la conquête de sa liberté » (p. 17), sans encore pouvoir imaginer que cette conquête ne se fera qu'au prix du sang et de larmes, et d'un quart de siècle de guerres.

Avec son aisance coutumière de langage et de style, Claude Muller traverse allégrement cette bouleversante décennie en compagnie des témoins requis, en pointant d'une part, « les problèmes spécifiques posés par la langue, la religion et la frontière », et de l'autre, « la situation politique parisienne qui influe sur le contexte local », pour, en fin de compte, aboutir à une meilleure intégration à la France (nouvelle) de cette Alsace complexe, issue des traités du XVII^e siècle.

Il est un chapitre, celui relatant la réunion de Mulhouse à la France en 1798, qui mérite une petite digression. Grosso modo, la République de Mulhouse fonctionnait à l'identique de l'ancienne Ville Libre d'Empire de Strasbourg. L'analogie ne s'arrête pas là. Tout comme l'avait été Strasbourg à la fin du XVII^e siècle, Mulhouse est une ville riche, enclavée dans l'espace territorial français, suscitant bien des convoitises. La différence réside dans les méthodes d'annexion des deux cités, quoique...! Même si l'Histoire comparative a des limites, je ne peux m'empêcher de risquer un parallèle entre leurs processus d'intégration à la France à environ un siècle de distance. En 1798, la jeune et *vertueuse* République n'utilisa-t-elle pas du même procédé que ne l'avait fait *l'infâme tyran* au siècle précédent? Si lui, avait fait cerner la Ville Libre par un cordon de 30 000 troupiers menaçants, n'encercla-t-elle pas de même la République souveraine de Mulhouse d'une constellation de bureaux de douane asphyxiants? Strasbourg n'ayant guère eu de choix, s'était « volontairement soumise à l'heureuse domination du Roi Très Chrétien », et, Mulhouse, n'ayant pas eu plus de choix, se donna librement à la République une et indivisible. De quoi faire mentir le vieil adage : autres temps, autres mœurs!

Revenons au cœur du sujet. La dernière partie rassemble des textes de témoignages de contemporains, retenus pour leur représentativité. Cependant, pour témoigner de l'insurrection strasbourgeoise du 21 juillet 1789, j'aurais sélectionné la relation du Strasbourgeois et futur conventionnel, Philippe Jacques Rühl, très proche des événements, et surtout pleine de vie, plutôt que le communiqué du baron de Dietrich, très « administratif » avec bien des omissions « politiques » (d'ailleurs non destiné à l'Assemblée, mais à la presse, où, rogné, il fut publié, d'abord dans le *Journal de Paris* du 11 août, puis dans les *Affiches de Strasbourg* du 19).

L'ouvrage, qui comporte aussi une iconographie choisie (p. 65 à 80 et p. 129 à 144), se termine par deux annexes fort utiles : la *Chronologie de l'Alsace pendant la Révolution* (p. 208 à 213) qui permet de s'y retrouver dans cette surabondance de faits de toutes sortes, et *Les personnages de l'histoire révolutionnaire en Alsace* (p. 215 à 228), approchés d'un peu plus près. Mais diable! pourquoi guillotiner Euloge Schneider tantôt le 1^{er} mars 1794 (p. 205 et 226), tantôt le 10 avril (p. 104, erreur reprise de la *RA* de 1989, p. 422?) alors qu'il le fut effectivement le 1^{er} avril, comme cela est pourtant bien marqué en p. 136?

Parmi les « zélés serviteurs de la Révolution » alsaciens guillotins (p. 205) je n'aurais pas oublié les deux frères Edelman, ni le cordonnier Jean Jung, tous trois exécutés le 27 juillet 1794 à Paris, et j'aurais aussi eu une pensée pour le malheureux Jean Amable doyen du directoire du Bas-Rhin en mission à Paris, victime de cette « justice populaire » que furent les massacres du 2 septembre 1792 à l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

Et pourquoi ne pas aussi mentionner, parmi les Alsaciens de souche ou de passage, François Joseph Westermann, le « Boucher de la Vendée » (guillotiné le 5 avril 1794 avec Danton) et l'ex-vicaire épiscopal du Bas-Rhin, puis conventionnel, Philibert Simond (13 avril 1794) ?

J'ai également relevé quelques confusions (à rectifier lors d'une prochaine réédition) :

p. 16 : le gouverneur de l'Alsace était le maréchal Jacques Philippe duc de Choiseul et comte de Stainville. Le maréchal Wurmser (Dagobert Sigismund) était alors au service d'Autriche ;

p. 26 : lire : le pasteur Jean (*Johannes*) Ehrmann, et non Ehksam ;

p. 64 : le commandement de l'armée du Rhin était confié au maréchal Luckner ; le général Alexis Magellon de La Morlière (et non La Moulière) étant alors commandant de la place de Strasbourg ;

p. 81 : Bernard Frédéric Turckheim ne succéda pas immédiatement à Frédéric Dietrich à la mairie de Strasbourg, ce fut le médecin Augustin Meinrad Lachausse, catholique ;

p. 104 : lire : Chayrou (ou Chayroux), et non Chayron ;

p. 117 : le maire Jean Michel Mathieu était né à Strasbourg (confusion avec son cousin Michel Léonard Mathieu, dit de Heidolsheim) ;

p. 158 : L'insertion « [Le dimanche 19 septembre 1788] » qui résulte d'un malentendu, partiellement imputable à la copiste du manuscrit, n'a pas sa place ici (d'ailleurs le 19 septembre 1788 était un vendredi !)

En dépit de ces petits accroc, qui d'ailleurs n'entament en rien le fond, cette attrayante synthèse offre à un large public une vision plus familière que de coutume de ce que fut la Révolution vécue (ou subie) par les Alsaciens de l'époque. Il y rencontrera aussi bien des gens désespérés, moins par les changements apportés, que par la brutalité avec laquelle ils leur ont été imposés, que des passionnés, voire des enragés, de ceux qui ont dérouté la Révolution de son idéologie initiale. Cette approche par l'intermédiaire des acteurs et observateurs d'alors, évite aussi à Claude Muller de donner prise aux querelles d'écoles et de chapelles ; et c'est tant mieux pour une saine appréhension de cet épisode majeur de notre Histoire.

Claude Betzinger